

# Dak'art actu

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE DES ARTS DE DAKAR



© Mamadou Touré Béhan

EXPOS À EIFFAGE - SÉNÉGAL

## La démonstration de l'énergie créatrice



© Mamadou Touré Béhan

## EXPOSITION NAIJA À L'HÔTEL SOFITEL TERANGA L'art contemporain nigérian s'offre une visibilité

*L'exposition Naija est entièrement sponsorisée par la National gallery of art (NGA) du Nigéria, qui oeuvre « pour la promotion de la créativité artistique et la mise en exergue des potentiels créatifs ».*

## La Biennale de Baba

### LA PIROGUE CERCUEIL

O n dit d'elle, qu'elle est un passeur. Elle relie les hommes séparés par une barrière d'eau. Dans son ventre, elle transporte le labeur des pêcheurs. A l'aube, qu'il fasse tourmente ou accalmie, elle prend l'océan et ne rentrera qu'en fin de journée. Elle repartira pour une campagne dès le lendemain. Sur la plage, son retour est salué avec émoi par les vendeuses, les porteurs, les récupérateurs de poissons, les mareyeurs et les enfants. Le bonheur de retrouver au complet l'équipage. Sur la plage, à l'heure de la criée, elle contemple émue le mouchoir de tête de ces dames venues prendre leur moisson de poissons. Ses flancs sont une cimaise qui laisse voir le travail des artistes spécialisés dans la décoration. Il s'y développe tout un discours religieux, bucolique, onirique. La pirogue n'est pas seulement un moyen de transport. Sa vocation est sociale, culturelle. Elle a une fonction mystique car sa mise à l'eau est toujours accompagnée de libation. Les peintres naturalistes l'ont souvent associé au soleil couchant. Son reflet sur les eaux calmes, reposant l'œil. La transparence qu'en donne un Amadou Kane Sy (Kansi) dans l'exposition « miroir et signes - Spiegel und zeichen » au Pencum Goethe institut nous dit simplement que ces émigrants qui rêvent d'un Eldorado, qui ne sera que mirage, s'en vont comme des escargots leur maison sur le dos. Ils emportent leur foi, leur croyance, leur objets usuels. La pirogue devient maison et la mer, leur terre, le temps du voyage. Dans cette même exposition, l'autrichien Armin Guerimo pose une pirogue sur une terre ocre à l'intérieur de laquelle vélos et plumes cohabitent. C'est le mouvement que représente la pirogue, son esprit de liberté dans le déplacement presque un envol qu'il faut retenir.

Mais voila que le regard des artistes se modifie. La pirogue devient cercueil. Un théâtre flottant où se jouent des drames humains. Le parti pris de la galerie Yassine face à la douleur est d'exorciser le mal en incorporant, un spectacle vivant dans l'exposition. Des acteurs du drame qui répètent leur angoisse de la traversée. Ainsi face qui aux drames qui se jouent sur le continent les artistes enjambent l'indignation pour dire : Basta ! La pirogue n'est pas un cercueil, elle relie les hommes dans un monde de plus en plus ouvert.

Baba Diop



## L'INFO DU JOUR



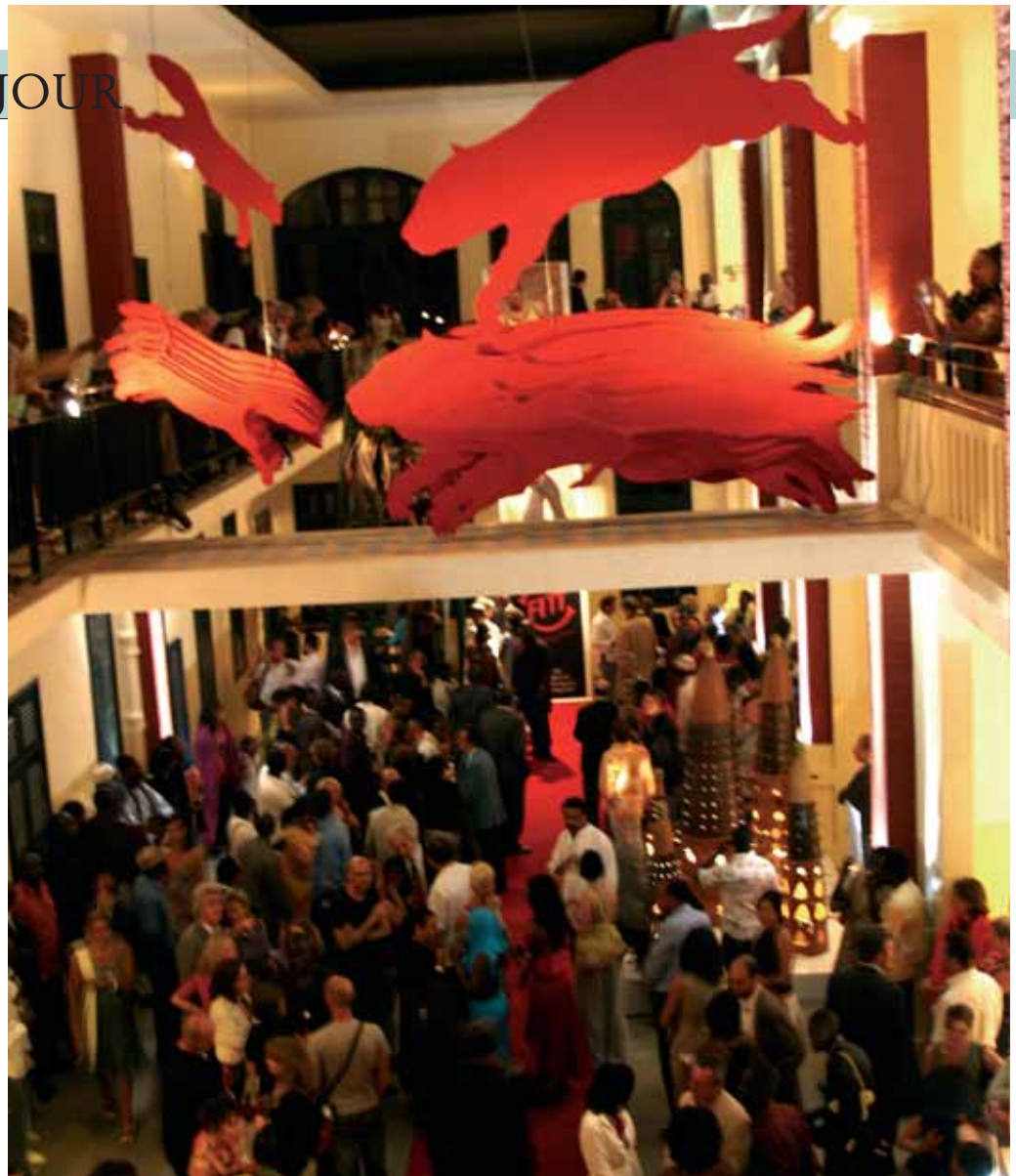
### Innovation

#### LE CAMION-VIDÉO ITINÉRANT

Afin de donner aux artistes une meilleure visibilité et leur permettre d'accéder à des outils techniques qui ne sont pas forcément les leurs, il a été imaginé un camion-vidéo circulant à Dakar et hors de la capitale dans le cadre de la Biennale d'Art contemporain, afin de faire rayonner leur travail dans un contexte plus large. Il est également un outil pédagogique qui permet au plus grand nombre d'accéder à une forme artistique jusqu'alors inaccessible. Pour ce faire, quelques artistes de qualité, d'horizon et de génération différentes ont été choisis. Les vidéos, de courte durée (3 minutes) ont été réalisées par ces mêmes artistes et seront projetées dans divers sites. Ce projet est avant tout une initiative singulière initiée par le Centre Wallon d'Art Contemporain, la Communauté Française de Belgique, et les artistes belges Ronald Dagonnier et Jean Pierre Husquinet ainsi que l'artiste sénégalais Kalidou Kassé.

#### Programme du camion :

Mardi 13 Pikine au complexe culturel L. S. Senghor ;  
 Jeudi, 15 mai à Thies Place de France ;  
 Vendredi 16 mai à Kébémér;  
 Samedi 17 mai à Louga Fespop  
 Dimanche 18 mai à Saint Louis (Place Faidherbe).



© Mamadou Touré Béhan

## EXPOS À EIFFAGE-SÉNÉGAL

### La démonstration de l'énergie créatrice

Entre les peintures de Tchale Figueira et de Cheikhou Ba d'une part et d'autre part, les sculptures de Marc Montaret, Guibril André Diop et Soly Cissé à Eiffage (ancien Fougerolle), il n'y a qu'un pas à franchir. Celui d'un retour aux sources. Les œuvres sont si émouvantes qu'elles apostrophent les regards même invisibles.

Dès l'entrée, Soly Cissé accroche par ses sculptures suspendues et dominatrices par leur couleur rouge. Réalisées sous des formes animales, les œuvres de Soly Cissé résultent du bois accumulé en contre plaqué pour créer le volume. « Ce sont des fauves en hommage à la longue collaboration entre les artistes et l'entreprise. Eiffage, c'est comme cette bête féroce qui ne laisse aucune chance à ses proies.

Elle les bouffe toutes et n'a pas d'égale...»

Chez Marc Montaret, on retrouve la passion des arts premiers. De belles pièces sous forme des cases moulées avec des terres cuites renvoyant à ces huttes de Tombouctou, au Mali. Elles affichent une certaine unité de mouvement et octroient en même temps une ouverture vers le monde extérieur. Cependant, la matière de composition accuse une certaine fragilité. Mais, de l'avis de Mohammed Ben Ghazi, un visiteur averti, l'on retrouve de la protection à travers les barres de fer jaillissant du tronc des œuvres.

Dans un autre registre, Cheikhou Ba illustre des toiles à dessins figuratifs. Elles dégagent de l'expression à la fois sensuelle et sarcastique. Alors que ses minuscules sculptures restituent l'aspect ludique. C'est léger, fluide

et percutant comme œuvre.

M. Mame Birame Diouf, ministre sénégalais de la Culture et du Patrimoine historique classé, des Langues nationales et de la Francophonie n'a pas caché son admiration pour les artistes et sa reconnaissance à l'endroit de l'organisateur pour son soutien à l'art: « En venant ici à l'Eiffage, je viens vivre avec vous des émotions très fortes, un moment phare des manifestations Off de Dak'art. Ce sentiment collectif est le fruit de la grande disponibilité de M. Gérard Sénac, l'ami des artistes et le partenaire du gouvernement dans la promotion des arts et des artistes. L'exemple de M. Sénac d'appui aux artistes est un exemple que l'on veut offrir à tous les opérateurs économiques et autres mécènes d'art de ce pays. »

Eddy Kabeya (R D Congo)

VILLAGE DES ARTS

# Une ambiance de triomphe du Off

**S**amedi 10 mai 2008. Nous sommes au Village des arts à Yoff. Il est 15 h. Juste à l'entrée de ce vaste domaine artistique, des majestueuses jeunes danseuses se trémoussent vigoureusement au rythme des crépitements incessants du Djembé. La cour intérieure grouille de monde. Les artistes rassemblés dans le cadre du programme off de cette 8<sup>ème</sup> édition de la Biennale des arts contemporains africains vivent leur plus bel après midi au Dak'Art 2008. Le vernissage de l'exposition des différentes œuvres s'annonce. Mame Birame Diouf, le ministre de la Culture, du Patrimoine historique classé, des Langues nationales et de la Francophonie est annoncé; certains membres du corps diplomatique sont déjà là. En particulier l'ambassadeur de Corée au Sénégal dont les compatriotes artistes participent à l'exposition au Village des arts. Ousseynou Wade, le secrétaire général de la Biennale est au four et au moulin. Pour lui, c'est apparem-

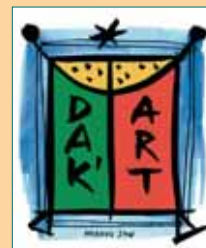
ment l'occasion de démontrer au grand public qui s'est déplacé ce jour au Village des arts que la partie off du festival laisse voir le génie créateur débordant des artistes qui n'ont pas pu, pour cette fois, figurer dans la sélection officielle.

Après les formalités protocolaires, la première étape de la visite de l'exposition débute par l'œuvre réalisée sur le mur de la clôture du Village des arts. Il s'agit d'un travail qui a regroupé des artistes congolais, sénégalais et coréens et baptisé « Mur de l'intégration ». L'immensité visuelle de l'œuvre est telle qu'elle introduit les visiteurs sur l'ambiance de fête qui règne au Village des arts. Au point de lui donner un air de triomphe. La visite se poursuit par les expositions particulières. A chaque fois, le ministre Mame Birame Diouf, pratiquement impressionné par la qualité des talents qui s'expriment va donner un mot d'encouragement à chaque artiste. De même qu'il cherchera à faire la connaissance des différents «

biennalistes » qui ont afflué au Village des arts. Les thèmes traités sont divers. Pour l'artiste congolais Daniel Kamberé, on perd beaucoup de temps en Afrique avec les guerres, les dictatures et autres mal gouvernance. Il est temps de vibrer dans la solidarité et vivre ensemble. Son compatriote Roger Botembe a peint avec de l'huile et l'acrylique le tableau intitulé « La route de l'exil ». Pour dire que la politique des pays africains ne permet pas que les citoyens restent dans leur pays. Il transpire de ce tableau une forte revendication de liberté. Tout comme d'ailleurs l'ensemble des œuvres qui y sont montrées.

Finalement, sur toujours sur un air de Djembé que le vernissage prendra fin. Auparavant le ministre de la Culture et l'ambassadeur de Corée avaient exprimés aux artistes résidents et invités au Village des arts leurs satisfactions.

Jean François CHANNON DENWO  
(Cameroun)



Judix Quax  
PHOTOGRAPHE

## ILS PARTENT

Originaire du Pays Bas, la photographe Judix Quax qui expose ses œuvres à la Sénégalaise de l'Automobile a fait des études de communication et de sociologie culturelle. Son contact avec l'image a fait naître une passion. Elle s'inscrit à l'académie d'Amsterdam pour une formation en photographie avant d'exposer ses œuvres à travers l'Europe. Elle signe sa présence à Dak'Art avec son œuvre « Ils partent ».

### Comment est né ce projet ?

L'immigration est au centre des débats politiques en Europe et C'est difficile à comprendre pour un simple citoyen. Pourquoi des gens risquent ils leurs vies pour se rendre en Europe dans des conditions pénibles et même dramatiques. Alors, je suis venue au Sénégal rencontrer les parents des partants pour échanger avec eux et photographier le dernier endroit qu'ils ont quittés avant le bateau : la chambre.

### Quel résultat attendez-vous de votre exposition ?

Tout d'abord : Briser le tabou de l'immigration à travers mes images tout en montrant que l'Europe n'est pas l'eldorado. J'ai photographié des chambres au Pays Bas et au Sénégal pour montrer certaines réalités dans les deux pays. Une façon pour moi de décourager des éventuels candidats au suicide.

### Un mot sur la biennale

Il faut dire aussi qu'avec la pluralité et la diversité des œuvres, on a l'embarras du choix et c'est très important aussi. En plus des débats, des œuvres d'artistes très engagés font la beauté et la richesse de cette biennale. Je trouve que, c'est important pour le continent africain. Enfin j'espère que le message que porte mon exposition contribuera à une prise de conscience chez les candidats à l'immigration.

Balkissa Maïga (Mali)

## SAMUEL SIDIBÉ, DIRECTEUR DU MUSÉE NATIONAL DU MALI "S'impreigner de l'exemple du Dak'Art"



**M**. Samuel Sidibé est le directeur du Musée national du Mali. Son institution, bien qu'ethnographique, reste ouverte au développement des projets d'arts contemporains. C'est un motif important du déplacement de M. Sidibé à Dak'art. Il apprécie à sa juste valeur la part donnée au musée de l'Ifan qui accueille le village et l'expo internationale. Il déclare : « Par rapport aux éditions antérieures, le côté « In » se situe dans un contexte plus perti-

nent qu'il y a six ans où cette exposition "In" a été présentée dans l'espace de la Foire. Et le fait que cette fois-ci l'exposition se déroule au cœur du Musée d'Art Africain de l'Ifan me paraît extrêmement judicieux. Je le dis tout simplement parce que les Musées en Afrique doivent aujourd'hui regarder les questions de l'Art contemporain non pas comme une question périphérique. Il est donc de notre devoir en tant que responsables, de pouvoir présenter au public la culture contemporaine comme effectivement un processus de

l'évolution de l'Afrique. »

Il ajoute que si les Musées s'enferment sur le passé, ils ne donneront pas au public africain le sentiment que leur culture d'aujourd'hui est valorisée.

Et Sidibé de renchérir que le fait que l'exposition se passe ici montre à tel point que le Musée lui-même est impliqué dans la démarche.

« La deuxième chose que je voudrais dire de cette biennale par rapport aux précédentes, c'est qu'il ya un effort de sélections et de présentation, mais j'ai malgré tout un sentiment de regret en regardant les expositions. La biennale a probablement manqué cette année de moyens pour exprimer la grande ambition qu'elle nourrit. Il est impérieux que des fonds lui soient donnés pour présenter beaucoup plus d'artistes. »

Il espère que le Musée d'Art africain s'impliquera davantage dans ce processus en montrant comment la création africaine s'inscrit dans un processus qui part du passé.

Propos recueillis par  
Birame Demba Ngaary FAYE

ACTUALITÉ



**Exposition Photo de Ousmane Ndiaye «Dago»**

*Quand l'inconscience fait l'art*

Vous avez dit « Afrique-miroir » ! Les photos de l'artiste Ousmane Ndiaye «Dago» à la Galerie nationale transcendent l'imaginaire créatif de l'Africain. L'art coule dans son sang ! Des clichés sur des chaussures exposées le plus simplement du monde par un marchand et un cordonnier à deux carrefours révèlent les réalités sociales des quartiers africains.

A «Sacré Cœur», l'image reflète une installation subtile des chaussures sur la place publique. Accrochées les unes après les autres sur l'arbre et sur des planches en bois, les chaussures, toutes neuves, captivent le sens de tout visiteur averti. Elles attendent un probable acheteur. La qualité et la marque importent peu face à ce sable brûlant sous le soleil de l'Afrique! Dans l'autre angle, c'est une image des chaussures usées et entassées les unes les autres sur une planche d'une cordonnerie en plein air du quartier «Niary Talli». L'artisan, sous l'ombre, attend impatiemment également un probable client !

Sur les deux tableaux, le vendeur et le raccommodeur sont dans l'informel. C'est la débrouille pour un lendemain meilleur! Dago est lui-même étonné de son oeuvre : «Je suis ébloui par ce contraste. C'est une fracture sociale réelle au quotidien en Afrique. La connexion éclaire l'impasse vécue par plusieurs familles...»

Un visiteur passionné de l'art, Sacha Gankin témoigne : «Je n'avais jamais vu ça. Une bonne observation qui ressort de la créativité. On croirait que le vendeur et l'artisan s'étaient concertés pour une exposition. En Afrique, chaque vendeur est un créateur !»

**Eddy Kabeya**, RD Congo



© Mamadou Touré Béhan

**MME AWA DIAW CISSÉ**

RESPONSABLE DES RENCONTRES ET ÉCHANGES DE «DAK'ART 2008»

*« Renouveler le questionnement sur l'art africain »*

**Depuis trois éditions, le professeur de philosophie à la faculté des lettres et sciences humaines de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar Mme Aminata Diaw Cissé est responsable des rencontres et des échanges de la biennale de l'art africain contemporain. De l'intérêt de ce colloque à sa finalité en passant par les discours nouveaux, le successeur de feu Iba Ndiaye Diadji à ce poste a répondu aux questions de «Dak'art Actu »**

*Quel est l'intérêt des rencontres et échanges organisés au cours de la biennale ?*

Ces rencontres et échanges sont organisés comme des colloques où des intellectuels, des critiques d'art viennent présenter leur réflexion sur le thème. Ils ont pour but de permettre de discuter et de renouveler le questionnement sur l'art africain. C'est une excellente chose car en Afrique il n'y a pas beaucoup de tribune pour le faire et la biennale est une bonne occasion pour organiser ces rencontres et échanges.

*Avez-vous entendu un discours nouveau lors des rencontres de ce Dak'art 2008 ?*

Moi je suis philosophe de formation,

c'est pourquoi c'est moins les réponses que les questions que les gens se posent sur l'art et la création en Afrique aujourd'hui qui m'intéressent. Ceci bien entendu en essayant de ne pas s'enfermer dans des clichés qu'accompagne cette idée de l'Afrique en construction.

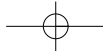
*Quelle est la finalité des réflexions enregistrées lors de ces rencontres et échanges ?*

Certains textes des participants sont déjà publiés dans le catalogue de la biennale. L'économie des débats qui va figurer dans le rapport général permet de savoir dans quel sens il faut aller pour les prochaines biennales.

*Que vous inspire le thème de cette 8<sup>e</sup> Dak'art « Afrique : miroir ? » ?*

Le thème « Afrique : miroir ? », ce que ça peut inspirer c'est d'avoir une posture nouvelle par rapport à l'Afrique, à la création contemporaine, qui est de se dire qu'on est plus dans les questions sempiternelles de l'identité. Quelque soient les préoccupations des artistes africains s'interroger sur le présent et le futur.

*Propos recueillis par Mamadou DIOUF*



© Mamadou Touré Béhan

## Mame Birame Diouf visite une série d'expositions

**L**e ministre de la Culture, du Patrimoine historique classé, des Langues nationales et de la Francophonie a procédé durant le week-end au vernissage de plusieurs expositions.

Il en est ainsi de celle organisée par Total, grand mécène des arts et qui œuvre depuis plusieurs années pour la promotion des arts visuels.

La cérémonie a eu lieu en présence de Mme Viviane Wade, Présidente de la Fondation Éducation Santé, qui est un partenaire du Ministère de la Culture pour la valorisation du patrimoine culturel. Les artistes qui figurent dans cette exposition sont : Khalidou Khassé, Odile Rousselet, Mansour Ciss, Min Sin Kiang, Babacar Niang, Seyni Gadiaga.

Ensuite, il s'est rendu à l'exposition internationale organisée par les artistes du Village des Arts, qui ont offert pour la circonstance le meilleur de leurs œuvres. Cette exposition, d'une

dizaine d'artistes innove en invitant six artistes coréens venus à Dakar dans le cadre de la coopération entre la République de Corée et le Sénégal. Les artistes coréens ont ainsi apporté de par la qualité de leurs œuvres toute leur expérience et leur savoir faire.

A la galerie Rustik, le ministre a été séduit par la qualité des œuvres présentées par les artistes Betty Weber, Baye Mouké, Mballo Kébé, Bondo, Tamsir Guèye, Elimane Diop et Pape Diop.

Enfin, le ministre, en compagnie du Secrétaire général de la Biennale et du Commissaire général, ont visité l'exposition organisée par l'ambassade d'Espagne, dont les grandes lignes reposent sur la diversité culturelle avec trois artistes sénégalais et trois Espagnols qui ont travaillé sous le thème central de "Regards croisés".

**Assane Dia**

### PRIX FONDATION THAMGIDI STUDIO 25 000 euros à 7 artistes africains

A l'occasion de la 8<sup>ème</sup> Biennale de l'art africain contemporain, la fondation Thamgidi studio (Afrique du Sud et Pays Bas) a offert, par le biais de «Africa arts Alliance», un prix d'un montant de 25 000 euros à 7 artistes pour leur permettre d'avoir plus de visibilité et d'opportunités de développer leur art. (Nous nous excusons auprès de la Fondation Thamgidi studio, de sa représentante la dynamique Sithabile Mlotshwa par ailleurs présidente du jury de Dak'art 2008 et de nos lecteurs pour l'erreur survenue dans notre édition numéro 2 du samedi 10 mai 2008).

#### Liste des lauréats du Prix Thamgidi studio fondation

Pélagie Gbaguidi (Bénin), Saydou Dicko (Burkina Faso), Ibrahima Niang Piniang (Sénégal), Angèle Etoundi Essamba (Cameroun), Joelle Le Bussy Fall (Sénégal), Grace Ndiritu (Diaspora), Gharrach Mourad (Tunisie).

### Présentation aujourd'hui du Festival des arts nègres aux participants de «Dak'art 2008»

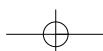
Une présentation du prochain Festival des arts nègres (du 1er au 21 décembre 2009 au Sénégal) sera faite aujourd'hui mardi 13 mai à 16h au Musée Théodore Monod d'art africain aux participants de la 8<sup>ème</sup> biennale de l'art africain contemporain «Dak'art 2008 ». Outre l'exposé de Alioune Badiane directeur des arts du Sénégal, des échanges y sont prévus avant un cocktail.

#### RECTIFICATIF

**Dans notre édition d'hier en page 6 une erreur de photographie nous a fait prendre Joëlle le Bussy Fall pour la peintre Aminata Ndiaye invitée de la Biennale qui expose Place du Souvenir. Le titre et le surtitre du texte ont été «mangés» par la Table Baoulé de Joëlle Bussy Fall. Toutes nos excuses à Aminata Ndiaye et aux lecteurs.**

#### A retenir

Mercredi 14 mai à 15 h, devant le Secrétariat général de la Biennale aura lieu le départ pour l'Ecole des Sables de Germaine Acogny à Toubab Dialaw où se déroulera la prestation des stagiaires. Si ce voyage vous enchante, vous devez vous inscrire au secrétariat de la Biennale avenue Hassane II ( ex Sarraut).



## DISTINCTION



### DECOUVERTE DE LA PLACE DU SOUVENIR DE DAKAR

#### CONTRE L'OUBLI

*La Place du Souvenir symbolise la mémoire. Une manière de lutter contre l'oubli. Son érection est intervenue au lendemain de la tragédie du Joola.*

La Place du Souvenir accueille l'exposition des invités de la Biennale. Ce joyau qui a ouvert ses portes, il y a quelques mois est un cadre d'expressions artistiques qui réunit en son sein la boutique africaine de la mode, le panthéon des panafricains et la grande salle d'exposition. Cet espace se veut panafricain. Il permettra dans le futur à ceux qui veulent connaître l'histoire de l'Afrique de se documenter.

La place du Souvenir est divisée en deux parties. La première abrite le panthéon des panafricains. Elle accueillera les photos de Marc Garvey, d'Aimé Césaire et de tous les hommes qui se sont illustrés dans la lutte pour la dignité de l'homme noir. A cela s'ajoutera la bibliothèque et la filmothèque avec des œuvres à consulter et à visionner sur place.

Il est prévu des galeries d'arts visuels vitrine du continent. Mais également une boutique pour présenter toutes les marques des stylistes nègres. Le site participe à une meilleure visibilité de la culture noire. Il se veut un cadre de rayonnement dans l'édification d'un monde nouveau.

Situé sur la Corniche Ouest, la Place du Souvenir demeure incontestablement l'un des plus belles architectures de Dakar. Joutant la bordure de l'océan, l'espace s'étend à perte de vue. Dès l'entrée, le visiteur est frappé par la beauté des pierres utilisées. L'on y découvre des fleurs bien rangées doublées des sculptures qui décoorent l'espace. La première manifestation qu'elle a accueillie fut le défilé de mode du label Sira Vision de la Sénégalaise Collé Sow Ardo, organisé en Avril dernier.

Elle offre à la Biennale l'occasion de présenter les écritures picturales du pionnier de la peinture moderne, Iba Ndiaye et des artistes Sénégalais Aminata Ndiaye Leclerc et de Soly Cissé.

**Ndèye Awa LO**  
(Sénégal)

## EXPOSITION NAIJA À L'HÔTEL SOFITEL TERANGA

# L'art contemporain nigérian s'offre une visibilité



© Mamadou Touré Béhan

Quand on évoque l'art contemporain nigérian, on pense immédiatement au pétrole. Mais ce géant de l'Afrique de l'Ouest, pays le peuplé du continent, ne produit pas que l'or noir. Il fourmille également de talents picturaux à revendre. C'est sans doute pour montrer qu'il est aussi un pays d'art, que le Nigeria s'invite à ce 8ème

Dak'Art, à travers une exposition off dénommée Naija. Elle accroche sur les cimaises de la salle de conférence de l'hôtel Sofitel Teranga, quarante-deux œuvres, fruit de l'inspiration de douze plasticiens nigériens, cinq femmes et sept hommes. « Ces artistes représentent le Nigeria dans toute sa diversité, du nord au sud, de l'est à l'ouest », souffle Uwa Usen, artiste, chargé de cours à l'Université d'Uyo (Nigeria) et commis-

saire de l'exposition. Elle donne à voir, dans un dialogue intimiste autour d'un idéal d'intégration, quarante deux-œuvres : trente et une peintures, sept sculptures, trois décorations textiles, une installation. L'objectif de cette expo est, poursuit Uwa Usen, de mettre en lumière l'art contemporain nigérian. Elle donne surtout à voir les créations de jeunes artistes qui ont émergé depuis la décennie 80 sur la scène de l'art au Nigeria. Ces derniers nous prêtent leurs yeux pour voir, à travers leur travail, le Nigeria dans toute sa diversité : de la beauté de la femme nigérienne à la problématique des médiats en passant par l'importance du mariage dans ce pays et la thématique de l'amour. Avec des techniques différentes et des matériaux comme la toile, le tissu, le bois etc., chaque artiste donne sa vision d'un pan de cette vaste société nigérienne. Dans, « Netizens », une installation insolite, Ike Francis utilise par exemple des cartes de circuits de radio ou d'ordinateur pour créer une métaphore de la ville et de ses activités. Il pointe ainsi du doigt l'omniprésence des nouvelles technologies dans l'existence humaine, outil de transgression des espaces, quand Uwa Usen symbolise les relations matrimoniales...

L'exposition Naija est entièrement sponsorisée par la National gallery of art (NGA) du Nigeria, qui oeuvre « pour la promotion de la créativité artistique et la mise en exergue des potentiels créatifs ». Ses responsables sont déjà heureux et fiers d'être à Dakar. « Nous sommes ravis d'être associés à cet événement. Et nous espérons que cette exposition sera le premier pas vers la revalorisation de l'art moderne africain », se félicite Rex Idolor, directeur adjoint de la NGA.

*L'expo Naija fermera ses portes le 18 mai prochain.*

**Yacouba Sangaré** (Côte d'Ivoire)

FREDDY TSIMBA

# ou l'engagement renouvelé

**Sur les anciens champs de bataille Kinois, à Kisangani, au Bas Congo, en Haïti, en France, Freddy Tsimba ramasse des balles. Enfant des quartiers de Matangé à Kinshasa, il partage ses souvenirs à qui veut bien l'entendre : « Un jour j'ai vu à la télé des avions qui distribuaient de la nourriture à un groupe de personnes en exode. Parce qu'elle portait son enfant au dos, une femme éprouvait beaucoup de difficultés à rejoindre le point de ravitaillement. » Par tous les temps, l'indignation que suscitent les guerres atroces restera un sentiment noble et légitime ! Pour Freddy, elle est le point de départ d'une élaboration plastique qui porte les traces de l'indigence humaine. Son travail utilise le bronze, le fer, le ciment et le bois. Ainsi ces sculptures, réalisées pour la plupart dans son atelier à Kinshasa mais également dans de nombreuses résidences effectuées à l'étranger, sont dotées d'une expressivité sans ambages. Pour sa 3ème participation au Dak'art, l'œuvre qu'il présente au Musée Théodore Monod et intitulée « Elles viennent de loin », marque une fois encore la pugnacité d'un artiste dont la précieuse qualité, son talent entendu, reste une sensibilité sincère envers les affaires de nos sociétés contemporaines.**

*Ton œuvre présentée pour cette 8ème édition du Dak'art est l'apanage d'objets métalliques détournés. Quel état d'esprit a nécessité la conception de ces pièces ?*

Cette œuvre est une continuité d'un travail déjà élaboré. C'est l'idée que la guerre désormais passée laisse place à la famine. La nature de ce problème m'a poussé à vouloir utiliser le détournement de couverts que sont les fourchettes et les cuillères car ils pouvaient évoquer la disette. Au-delà de cela, les conséquences de la déforestation suscitaient également chez moi de vives émotions. J'ai donc décidé d'apposer au sol des éléments métalliques pour rendre compte du contexte chaotique dans lequel les femmes évoluent. Ces sculptures montrent que malgré tout elles tiennent debout et elles veulent aller loin. Tout cela évoque un élan d'aspiration vers le bonheur et une vie meilleure.

*Outre les matières récurrentes que vous utilisez dans l'élaboration de votre travail, il apparaît que la représentation de la femme enceinte constitue un trait caractéristique. Faut-il y voir une symbolique particulière ?*

Oui, car malgré les difficultés la vie doit continuer. A travers la femme enceinte finalement je célèbre la vie, une espèce de roue qui continue impétueusement à tourner. Dans mon imaginaire aussi, elle renvoie à la terre qui nous nourrit. Aussi je travaille souvent dans un état où nombreuses questions restent suspendues, en effet, la terre nous donne tout, mais que lui rendons-nous en retour ?

*Votre actualité très soutenue depuis ces dernières années vous a permis de confronter l'aspect monumental de vos sculptures dans des zones géographiques autres que votre pays d'origine (France, Belgique...). Quel est le résultat de ces différentes expériences ?*

Il y a eu deux manières de percevoir mon travail. Certaines personnes ont eu tendance à le catégoriser, à le renfermer dans quelque chose qui ne lui correspondait pas. D'autres, en revanche, y ont vu l'émer-

gence d'une forme expressive à soutenir pour ce qu'elle était. Quoiqu'il en soit, confronter son œuvre au regard extérieur permet de ne peut se reposer sur ces acquis. Ces expériences m'ont donné l'envie d'aller plus loin, car la façon dont mon œuvre a été perçue participe à nourrir mon propre regard. Aussi, j'ai réalisé à quel point une œuvre sortie de son contexte peut réellement transcender toutes les frontières.

*Que signifie aujourd'hui pour vous le Dak'art ?*

Les rencontres avec les autres n'a pas de prix, pour cela le Dak'art constitue un rendez-vous important. Pour donner une image, la Biennale est la canne nécessaire à tous grands marcheurs. C'est aussi l'endroit

ou l'histoire artistique du continent s'écrit, c'est un honneur pour moi que d'être ici présent.

*Au cours de vos visites d'expositions pendant cette Biennale, avez-vous été touché par le travail d'un artiste en particulier ?*

J'ai énormément apprécié l'œuvre de Robert Jems Koko Bi concernant la thématique du Darfour, et notamment la façon dont il a esthétiquement traité la question. Il y a aussi l'œuvre primée de Mansour Ciss, son propos contestataire me parle énormément... Et enfin je citerai les dessins de Zakaria Ramhani faites d'écritures que l'on peut voir au Musée Théodore Monod.

*Propos recueillis par  
Thierry William Kouedji  
( Bénin et France )*

© Mamadou Touré Béhan



## INFOS PRATIQUES



### Contact

*Biennale de l'art africain contemporain*

*Courriel (général) :*  
info@biennaledakar.org

*Courriel (webmaster) :*  
webmaster@biennaledakar.org

Tél : +221 33 823 09 18

Fax : +221 33 821 16 32

*Adresse postale :*  
Secrétariat Général de la Biennale  
des Arts de Dakar  
19, Avenue Hassan II ( ex -Avenue  
Albert Sarraut)  
BP 3865 Dakar RP  
Dakar - Sénégal

**Site internet :**  
www.biennaledakar.org  
www.biennaledakar.com  
www.biennale-dakar.org  
www.biennale-dakar.com

### Lieux d'exposition

#### LE MUSÉE THÉODORE MONOD (IFAN)

Adresse : Place Soweto, près de l'Assemblée Nationale, PLATEAU. Taxi o bus DDD\* direction "Cap Manuel" n°8, 7, 12, 13, 9, 6, 5, 15, 16, 23, 5. Tél : 3 824 16 52

Horaires : 9h - 19h30. Fermé les dimanche et jours fériés.



#### La Galerie Nationale d'Art

Adresse : 19 av. Hassan II (ancienne av. Albert Sarraut), près du march Kermel, PLATEAU. Taxi, direction "Plateau", bus DDD, jusqu'à la Place d l'Indépendance n°1, 2, 4, 7, 9, 13, 15, 20, 18. Tél:33 821 25 11

Horaires : 9h30-12h30, 15h-17h30. Fermé les dimanche et jours fériés.



#### Galerie Le Manège

Adresse : 3, Rue Parchappe, près de l'ambassade de France - PLATEAU. Taxi. Tél : 33 823 03 20

Horaires : 9h30-12h30, 15h-17h30. Fermé les dimanche et jours fériés

Place du Souvenir  
Corniche, Fann Résidence : exposition hom-  
mage et artiste invité

\* Bus DDD : ce sont les cars bleus Dakar Dem Dik. Pour les c rs rapides (petits bus colorés), demandez leur destination aux personnes qui attendent DAK'ART OFF

C'est aussi l'occupation de lieux divers (Centres culturels, bars, lieux de restauration résidences, théâtres, banques, rues, etc). C'est enfin la pénétration d'un public par un proximité de la création contemporaine avec les populations tant sur les lieux de travail que sur les lieux d'habitation

Des centaines d'événements feront de Dakar une véritable capitale des arts visuels.. DAK'ART OFF s'internationalise et, par son développement, invite à une plus grande qualité des contenus du IN



### Mardi 13 Mai RENCONTRES ET ECHANGES

- 10h - Jack Persekian
- 10h30 - Boubacar DIOP Buuba
- PAUSE
- 11h - Sylvain SANKALE
- 11h30 - DEBAT



**Directeur de la publication :** Ousseynou WADE  
**Président Commission Communication :** Modou NGOM  
**Rédacteur en chef :** Baba DIOP  
**Rédaction :** Mamadou DIOUF; Ndiaya DIOP; Assane DIA; Fatou Kiné SENE; Yacouba SANGARE; Thierry William KOUEDJJI; Ndéye Awa LO; Birame Demba FAYE; El Hadj Massiga FAYE; Babacar Sow; Aliou NDIAYE; Jean François CHANNON; Eddy KABEYA; Balkissa MAÏGA.  
**Crédits Photos :** Biennale des Arts de Dakar; Mamadou TOURÉ BÉHAN  
**Maquette :** Cheikh Tidiane MBAYE  
**Chargé de la Production :** Papa Diabel THIAM  
**Impression :** Polykrome - Dakar